

CENTRE FRANCO-ÉGYPTIEN  
D'ÉTUDE DES TEMPLES DE  
KARNAK  
LOUQSOR (ÉGYPTE)  
USR 3172 du Cnrs



المركز المصري الفرنسي  
لدراسة معابد الكرنك  
الاقصر (مصر)

Extrait des *Cahiers de Karnak* 9, 1993.

*Avec l'aimable autorisation de Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE).  
Courtesy of Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE)*



## UN FRAGMENT ATTRIBUÉ À UN AUTEL DU *GM-P3-JTN*\*

Jean-Luc CHAPPAZ et Susanne BICKEL

Lors des travaux de repérage et de relevé des blocs de granit rose provenant de la porte d'Horemheb au X<sup>e</sup> pylône, actuellement entreposés dans la cour qui précède ce monument<sup>1</sup>, notre attention fut attirée par deux « petits » blocs, dont l'aspect rappelle tout à fait le matériau utilisé par les constructeurs d'Horemheb. Tous deux sont ornés d'un signe *h<sub>tp</sub>* sur le bord d'une de leurs faces. Le plus petit est anépigraphé (pl. I, 1, p. 131)<sup>2</sup>, alors que le plus grand, qui fait l'objet de cette note, est inscrit des cartouches et épithètes d'Amenhotep IV<sup>3</sup>, de Néfertiti et de leur dieu. Ces blocs ne sont que partiellement conservés, et leurs dimensions actuelles ne permettent guère de restituer leur taille originale, voire celle de leur seconde utilisation. Il n'est pas exclu qu'ils aient été réemployés dans la construction de la porte du X<sup>e</sup> pylône (partie anépigraphé), mais aucun indice, si ce n'est leur lieu de « dépôt », ne le montre de façon probante<sup>4</sup>. Aucune trace de ces deux

---

\* Il nous est agréable d'exprimer ici notre vive reconnaissance aux responsables du Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak, qui ont tout mis en œuvre pour faciliter notre travail sur le site, en particulier M. Sayed Abd El-Hamid, regretté directeur des monuments de Karnak et Louqsor, M. Abd El-Hamid Ma'arouf, son adjoint, et M. Jean-Claude Golvin, ancien directeur de la Mission Française de Karnak. Cette brève étude n'aurait jamais été entreprise sans les encouragements, les suggestions et la bienveillance attentive du Prof. Jean-Claude Goyon, ancien directeur scientifique, que nous remercions très cordialement.

1. Mission 1985 du Fonds de l'Égyptologie (Genève), en étroite association avec le Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak. Le rapport de ce travail est paru dans *BSEG* 11, (1986), p. 7-16. Voir aussi J.-Cl. Golvin, J.-Cl. Goyon, S. Abd El-Hamid, *Cahiers de Karnak* VIII, 1987, p. 14.

2. Si nous interprétons convenablement ce monument en supposant que le signe *h<sub>tp</sub>* est le dessus du plateau, sa largeur actuelle est de 59 cm, sa profondeur de 39 cm ; la hauteur conservée varie entre 9 et 42 cm. Toutes les faces paraissent polies, à l'exception de celle qui serait le dessous du monument, brisée, dont nous ne pouvons rien dire. Sa hauteur ne permet guère de l'interpréter comme un simple plateau d'offrandes. Peut-être ne représente-t-il qu'un fragment d'un monument plus important. Sa parenté de facture et de matière avec le fragment d'autel présenté dans cet article nous incite à le rapprocher de ce dernier et à le dater du règne d'Amenhotep IV.

3. Sur les raisons de préférer cette « transposition » du nom égyptien, voir J. Quaegebeur, *RdE* 37, 1986, p. 97-106.

4. Seuls trois blocs encore en place dans les montants de la porte de granit sont assurément des remplois, dont un au nom d'Amenhotep IV/Akhenaton. Cf. P. Barguet, *Karnak*, Le Caire, 1962, p. 243 ; J.-L. Chappaz, *BSEG* 8, 1983, p. 40 et n. 52.

« blocs » n'a pu être retrouvée dans les archives de Karnak et leur provenance reste donc conjecturale.

### BLOC INSCRIT

De dimension relativement importante, ce bloc est brisé<sup>5</sup>. Les textes, peu profondément gravés, sont répartis sur deux faces (fig. 1, p. 127) : le dessus du plateau (pl. I, 2, p. 131), de part et d'autre du signe *h̄tp* (textes **a** et **b**), et la paroi verticale (pl. I, 3, p. 131) qui lui fait angle (texte **c**).

#### Texte a (fig. 2, p. 128)

Cette inscription, dont les hiéroglyphes ont beaucoup souffert<sup>6</sup>, ne peut être lue qu'en se plaçant derrière le « bloc » (en fait : au centre du monument, voir *infra*). Les cartouches dogmatiques du dieu, suivis de deux colonnes d'épithètes, sont adossés au signe *h̄tp*; les deux cartouches du roi et celui de la reine leur font face, tournés tant vers le nom divin que vers le signe *h̄tp*, idéogramme qui définit l'acte sollicité par ce monument. Cette inscription forme un « rectangle » de 31 × 15 cm.

#### Le dieu

« (Que vive Rê-Harakht[y] qui se réjouit à l'horizon) | (2) (en son nom de Shou qui est Aton) |, (3) l'Aton vivant, le grand, possesseur (*jmy*) de fêtes jubilaires, maître du ciel et de la terre, (4) qui réside dans le *Gm-p3-Jtn*<sup>7</sup> dans le domaine d'Aton (*pr Jtn*) ».

#### Les souverains

« Le dieu parfait (Nefer-kheperou-Rê ouâ-[en]-Rê) |, (2) (Akhenaton)<sup>8</sup> |, (3) [doué de vie (?), grand dans sa durée<sup>9</sup>] (4) [et] l'épouse royale<sup>10</sup> (Néfertiti) |, vivante ».

5. Sa largeur actuelle est de 70 cm ; sa profondeur varie entre 22 et 62 cm et sa hauteur est de 52 cm. Sur le dessus, un ruban peu profond, large de 19,5 cm, a été gravé sur l'un des bords, s'interrompant pour faire place à un large signe *h̄tp*, qui se trouve de la sorte sur le même plan que le plateau, dans son prolongement. Si l'on considère que ce signe représente le milieu du monument (son centre est à 52 cm du bord gauche), celui-ci mesurerait environ 104 cm ; mais il est probable que ce bloc, dont nous possédons le centre d'une des faces, était intégré dans une construction plus complexe ; cette dimension reconstituée fournit donc la largeur minimale.

6. Des chocs et des éclats affectent la lisibilité. La banalité du texte permet de l'établir en toute certitude, mais le contour exact de chaque signe se laisse plus souvent deviner qu'il ne s'affiche nettement. Il ne s'agit en aucun cas de martelage.

7. Pas de *t* après *Gm*. Cf. J.O. Gohari, *Glimpses of Ancient Egypt (Studies in Honour of H.W. Fairman)*, Warminster, 1979, p. 30 sq.

8. La gravure, nettement plus profonde, signale la correction du nom (Amenhotep en Akhenaton).

9. Cette inscription soulignait les deux cartouches. Il n'en subsiste que des traces indistinctes.

10. Titulature abrégée, rare, mais qui n'est pas sans parallèles. Voir par exemple M. Sandman, *Texts from the Time of Akhenaten*, Bruxelles, 1938, 2, 2 et 30, 2-5, et D. Redford, *SSEA Journal* 13/4, 1984, p. 210-212 (fig. 6) et pl. 39. Sur les *talâtât* extraites du IX<sup>e</sup> pylône, on trouve à neuf reprises le cartouche de Néfertiti simplement précédé du titre *h̄mt-nswt* (N<sup>o</sup> 668, 765, 1446, 1566, 2574, 33.202, 33.337, 33.362, 37.74) ; en revanche, elle est désignée comme *h̄mt-nswt wrt* dans les autres cas (96 exemples où le cartouche suit directement le titre ; treize mentions restent indéterminées : *h̄mt* ou *h̄mt-nswt* seuls mots lisibles).

Sur les stèles-frontières, c'est l'expression *h̄mt-nswt* qui désigne la reine lorsqu'elle n'est pas expressément nommée (M. Sandman, *op. cit.*, p. 112, 16 ; 114, 13-14 ; 125, 13-15 et 126, 5-8).

**Texte b** (fig. 3, p. 129)

Cette seconde inscription devait être symétrique de celle que nous venons d'examiner. Il ne reste que d'informes traces de l'avant-dernière colonne d'épithètes et le bas de la dernière :

«[...] maître (?) [... *G]m-p3-Jtn* dans le domaine d'Aton».

**Texte c** (fig. 4, p. 130)

Deux grands cartouches dogmatiques occupent le centre et la partie droite de l'inscription, le sommet du premier étant aligné sur le haut du signe *h̄tp*. Leur faisant face, sur la gauche, un des cartouches du roi est suivi de celui de la reine. L'ensemble forme un «carré» de 25 cm de haut sur 25,5 cm de large, et est situé à 40 cm du bord gauche. La partie droite est dégradée. Quelques signes, plus profondément gravés, conservent des traces de plâtre.

*Le dieu*

«(Rê-Harakht[y] qui se réjouit à l'horizon)| (2) ([en son nom] de Shou qui est Aton)|, (3) l'Aton vivant, le grand, possesseur (*jmy*) de fêtes jubilaires<sup>11</sup>».

*Les souverains*

«Le fils de Rê, vivant de Maât, maître des couronnes (*h̄'w*) (Akhenaton)<sup>12</sup>, grand dans sa durée (2) [et] la grande (*wrt*) épouse royale, son aimée, la maîtresse des Deux Terres (Néfertiti)|, vivante et rajeunie<sup>13</sup>».

11. Les nombreux parallèles de cette série d'épithètes nous autoriseraient à restituer la suite, qui prendrait place dans une colonne aujourd'hui disparue à la droite du second cartouche dogmatique. Compte tenu du module des hiéroglyphes, la partie manquante remplirait très bien cette colonne. Nous hésitons toutefois à proposer cette restitution. En effet, ainsi disposé, le texte s'inscrit dans une quasi-symétrie ordonnée à partir de l'extrémité du signe *h̄tp* qui marque, incontestablement, le centre d'une des faces du monument. La composition graphique de cette inscription atteindrait un équilibre pratiquement parfait si l'on se contente d'ajouter un filet vertical (dont il subsiste la trace) qui viendrait la conclure. Est-ce aussi pour des raisons de symétrie que le roi n'est désigné que par son seul « nom de naissance » ? Nous ne saurions l'affirmer, d'autant plus qu'un document similaire (D. Redford, *SSEA Journal* 13/4, 1984, p. 210-212), commenté plus longuement ci-dessous, mentionne le roi par un seul de ses deux cartouches, alors que le nom du dieu est suivi de la série complète de ses épithètes.

12. En surcharge (gravure plus profonde).

13. À notre connaissance, Néfertiti n'est qualifiée de *rnp.tj* que dans neuf autres mentions : M. Sandman, *Texts from the Time of Akhenaten*, Bruxelles, 1938, p. 93, 12 et 156, 6 ; G.T. Martin, *The Royal Tomb at el-Amarna*, London, 1989, II, pl. 22, 36 (= U. Bouriant, G. Legrain & G. Jéquier, *Monuments pour servir à l'étude du culte d'Atonou...*, MIFAO VIII, Le Caire, 1903, pl. 1) ; D. Redford, *SSEA Journal* 13/4, 1984, p. 210-212 ; et les *talâtât* du IX<sup>e</sup> pylône N° 1532 (= S. Sauneron, *Kêmi* 19, 1969, p. 168), 1566, 3900 et 4003, qui présentent la formule *'nh.tj rnp.tj*. Le mot *rnp* est peu fréquent à l'époque amarnienne (six occurrences : M. Sandman, *op. cit.*, p. 69, 10 ; 80, 3 ; 81, 17 ; 110, 13-14 ; 125, 2-3 et la *talâtât* 1815), où il apparaît étroitement lié au soleil et à ses rayons qui rajeunissent ou font rajeunir. Dans la tombe de Kherouef, c'est la reine Tiy qui est qualifiée de *'nh.tj rnp.tj* (OIP 102, 1980, pl. 8 sq.) lorsqu'elle est accompagnée de son fils.

## DATATION

La datation du monument ne pose guère de problèmes. La correction du nom royal en Akhenaton prouve qu'il est antérieur à l'an 6<sup>14</sup> et qu'il fut utilisé quelques temps après. De même l'épithète du dieu *nb pt t3* paraît caractéristique de la première période d'Amenhotep IV<sup>15</sup>. La mention de Néfertiti, dont le cartouche non développé est typique des premières apparitions de la reine, nous assure qu'il est postérieur à l'an 4<sup>16</sup>. Il nous faut donc situer ce monument entre la quatrième et la cinquième année du règne d'Amenhotep IV.

## INTERPRÉTATION

Différents types de tables d'offrandes ou d'autels de l'époque amarnienne nous sont parvenus. Sans vouloir être exhaustifs, nous mentionnerons les autels ronds à libations<sup>17</sup>, sur un support<sup>18</sup>, les bols ou bassins<sup>19</sup>, les tables d'offrandes à bec de type conventionnel<sup>20</sup> ou creusées de bassins<sup>21</sup>, et enfin d'intéressantes statuettes figurant un personnage (généralement le roi) debout présentant un plateau d'offrandes qu'il tient devant lui<sup>22</sup>. Les représentations contemporaines de Karnak et Tell el-Amarna nous montrent surtout l'autel à libations<sup>23</sup> et le dressoir, sorte de table renforcée où sont

14. E.F. Wente, *Serapis* 6, 1980, p. 209-215, pour qui Akhenaton abandonnerait son nom d'Amenhotep en l'an 5.

15. M. Doresse, *Le décor des temples atoniens de Karnak...* (thèse déposée au centre W. Golénischeff, Paris), n. 18 et 153.

16. E.S. Bogoslovskij, *GM* 61, 1983, p. 58 sq. et J.-L. Chappaz, *BSEG* 8, 1983, p. 41 et n. 56. En ce sens également, W. Murnane, *ARCE Newsletter* 128, 1984, p. 43 sqq. Son titre de *hmt-nswt wrt* est conforme à ce qu'on attend pour le début du règne (C.N. Reeves, *GM* 30, 1978, p. 61-69).

17. Sur ce type, voir G. Jéquier, *BIFAO* 19, 1922, p. 248 sq.

18. Par exemple L. Habachi, *MDAIK* 20, 1965, p. 73-79; J. Jacquet, *BIFAO* 73, 1973, p. 216 et pl. 24; J.D.S. Pendlebury, *CoA* III, pl. 60/5-6 (à destination certainement différente, car en bronze).

19. T.E. Peet & C.L. Woolley, *CoA* I, pl. 60; H. Frankfort & J.D.S. Pendlebury, *CoA* II, pl. 47/2 et L. Habachi, *loc. cit.*, p. 70-73; T.G.H. James, *Corpus of Hieroglyphic Inscriptions in The Brooklyn Museum*, Brooklyn, 1974, p. 141 (n° 320), 150 (n° 348).

20. T.E. Peet & C.L. Woolley, *CoA* I, pl. 23/3.

21. H.M. Stewart, *Egyptian Stelae...*, Warminster, 1976, I, p. 21 et pl. 11/2 (= J.D.S. Pendlebury, *CoA* III, pl. 107/11 et 108).

22. H. Frankfort & J.D.S. Pendlebury, *CoA* II, pl. 32/1 (?), 47/3; J.D.S. Pendlebury, *CoA* III, pl. 61/3, 64/4-6; C. Aldred, *Akhenaten and Nefertiti*, London, 1973, p. 125 (n° 46); C.N. Reeves, *GM* 30, 1978, p. 61-69; M. Doresse, *BSEG* 9-10, 1984-1985, p. 89-102; C. De Wit, *La Statuaire de Tell el-Amarna*, Bruxelles, Anvers, 1950, p. 32 sq. (n° 24) et 48 sq. (n° 53). Cette dernière figurine est particulièrement intéressante, car elle représente un personnage féminin soutenant le plateau d'offrandes. J. Dittmar, *GM* 41, 1980, p. 21-32, publie un nouvel exemple fragmentaire et insiste sur la parenté iconographique entre ce type de statuettes et les figurines de fertilité (génies géographiques, dieux « Nil »). Voir aussi J. Baines, *Fecundity Figures*, Warminster, 1985, p. 118.

23. Par exemple : N. de G. Davies, *Amarna* I, pl. 22 et 25; II, pl. 5 et 12; IV, pl. 15, 20, 31, 35; VI, pl. 2, 14, 16; G. Roeder, *Amarna-Reliefs aus Hermopolis*, Hildesheim, 1969, pl. 1-2; R.W. Smith & D. Redford, *The Akhenaten Temple Project*, Warminster, 1976, pl. 19, 30; G.T. Martin, *The Royal Tomb at el-Amarna*, London, 1974, I, p. 91-93 et pl. 54.

entreposées les offrandes<sup>24</sup>. Aucun de ces documents ne s'apparente pourtant au monument que nous étudions ici.

Il existe cependant un parallèle très proche, exhumé lors des fouilles récentes conduites par D. Redford à Karnak-Est<sup>25</sup>. Il s'agit d'un « bloc » de granit orné d'un signe *h<sub>1</sub>tp*, dont les textes sont disposés exactement comme sur le présent exemplaire. On soulignera l'origine commune (*h<sub>1</sub>ry-jb Gm-p3-Jtn m pr Jtn*), et le fait que le roi n'est désigné que par un seul de ses deux cartouches dans l'inscription verticale ; mais il s'agit alors de son nom de trône. Les surfaces gravées sont cependant plus larges et les hiéroglyphes plus nettement incisés. Son inventeur propose de dater ce monument de l'an 2, sans fournir le moindre argument, abandonnant la chronologie qu'il avait lui-même établie il y a une quinzaine d'années, où il suggérait que le nom du dieu atonien ne fut pourvu de cartouches qu'à partir de l'an 4<sup>26</sup>. Par ailleurs, D. Redford désigne ce monument comme une « offering table », sans doute à cause du signe *h<sub>1</sub>tp* qui y figure, sans se soucier de la disposition particulière des textes ou de son fonctionnement cultuel, ainsi que de l'absence de parallèles directs.

Les documents de Tell el-Amarna nous permettent néanmoins d'entrevoir une autre interprétation. Dans des tombes figure parfois la représentation d'autels élevés, précédés d'une rampe ou d'un escalier vu de profil<sup>27</sup> ou même de face<sup>28</sup>, situé généralement dans le *pr-Jtn*<sup>29</sup>, à une reprise dans le *t3 šwt R' n mwt-nswt (Tjj)*<sup>30</sup>. Outre les autels du grand temple (*pr-h' y* ou sanctuaire) encadrés de nombreuses tables d'offrandes<sup>31</sup>, les fouilles de la ville d'Akhetaton ont également permis de localiser les restes d'un grand autel à l'entrée du *hwt-Jtn*<sup>32</sup>, d'autres dans le *m3rw-Jtn*<sup>33</sup>, dans le palais royal<sup>34</sup>, dans quelques maisons privées<sup>35</sup>, et de grands autels en bordure du désert<sup>35</sup>. Quelques-uns possèdent quatre accès de plan cruciforme ; les autres sont simplement précédés d'une rampe. Leur position élevée et leurs rampes évoquent immédiatement l'autel solaire, et c'est en fonction de ce type de monument qu'il paraît préférable d'interpréter les deux « tables d'offrandes » de Karnak.

L'autel solaire, dit de type « héliopolitain », se présente comme une vaste surface, de proportions variables, bordée sur quatre côtés par la représentation de signes *h<sub>1</sub>tp*, orientés

24. Description par G. Jéquier, *BIFAO* 19, 1922, p. 240 sq. Ce dressoir paraît omniprésent dans les consécration d'offrandes de l'époque amarnienne. Cf. N. de G. Davies, *op. cit.* I, pl. 10a et 11, 25 ; II, pl. 5, 7, 8 ; III, pl. 30 ; IV, pl. 15-6, 28, 31 ; V, pl. 3, 15, 33 ; VI, pl. 2, 26 ; J. Lauffray, *Karnak, domaine du divin*, Paris, 1979 (dépliant) ; R.W. Smith & D. Redford, *op. cit.*, pl. 3, 5, 7, 67, 73-77 83/2, 85/8 ; G. Roeder, *op. cit.*, pl. 21 ; J. Samson, *Amarna*, Warminster, 1978, p. 44.

25. D. Redford, *SSEA Journal* 13/4, 1985, p. 203-223, en part. p. 210-212 ; *Archaeological Newsletter* 210, Toronto, nov. 1982, doc. 2 et fig. 2. Dimensions : 96 × 60 × 56 cm.

26. *JARCE* 13, 1976, p. 55 et n. 134-136.

27. Par exemple : N. de G. Davies, *Amarna* I, pl. 25 et 28 ; II, pl. 18 ; III, pl. 8 et 10.

28. Par exemple : *ibid.* I, pl. 12. Parfois, la rampe n'est pas indiquée : *ibid.* II, pl. 19 ; C. Aldred, *Akhenaten and Nefertiti*, London, 1973, p. 155 (n° 81). La présence des tables d'offrandes qui entourent l'autel nous assure de l'identification.

29. N. de G. Davies, *op. cit.* I, pl. 11, 12, 25 ; II, 18 et 19. Sur ces représentations, voir aussi A. Badawy, *Le Dessin architectural chez les anciens Égyptiens*, Le Caire, 1948, p. 171.

30. N. de G. Davies, *op. cit.*, III, pl. 8 et 10.

31. J.D.S. Pendlebury, *CoA* III, p. 10, 15 sq. et pl. 6A/B, 7-8.

32. *Ibid.*, 94, 96 sq. et pl. 16-17. En dernier lieu, M. Mallinson, « Investigation of the Small Aten Temple », in : B.J. Kemp, *Amarna, Reports V*, London, 1989, p. 115 sqq. ; R.A. Wells, *SAK* 16, 1989, p. 289-327.

33. T.E. Peet & C. L. Woolley, *CoA* I, pl. 29-30.

34. J.D.S. Pendlebury, *CoA* III, p. 87 sq.

35. S. Ikram, *JEA* 75, 1989, p. 89-101, en part. p. 93 sq. et 100 sq. Ces autels semblent être le centre d'un culte à la triade dieu-roi-reine.

36. H. Frankfort, J.D.S. Pendlebury, *CoA* II, p. 101 sq. et pl. 26.

selon les points cardinaux<sup>37</sup>. Ceux qui nous sont parvenus ne sont pas monolithes, mais construits de plusieurs blocs<sup>38</sup>. Les deux « blocs » de Karnak peuvent ainsi être interprétés comme des éléments ayant fait partie d'un autel maçonné. La similarité des inscriptions nous incite à penser qu'ils provenaient tous deux d'un même monument, situé dans le *Gm-p3-Jtn*, même si les dimensions (notamment la hauteur) ne favorisent pas ce rapprochement (mais nous ignorons si la hauteur des blocs était celle de l'autel, ou s'il faut imaginer une construction plus complexe<sup>39</sup>). Sur le terrain, aucune trace d'un semblable dispositif n'a encore été retrouvée, mais un tel monument est bien attesté sur les *talâtât*, où il semble être encore plus important que sur les représentations amarniennes<sup>40</sup>. Il s'agit d'une rampe menant à une plate-forme où sont érigées des chapelles et où prend place l'autel. Des cynocéphales sont figurés sur la rampe, en tant qu'adorateurs du soleil, et divers personnages sont étendus sur leur ventre, les bras en direction du centre du monument. Relevons que les légendes mentionnent le *Gm-p3-Jtn*<sup>41</sup> comme sur les deux fragments de granit. Ainsi, les temples atoniens de Karnak paraissent dotés de la même organisation culturelle que ceux de Tell el-Amarna, dont le centre « actif » semble bien être un grand autel<sup>42</sup>.

Dans une telle perspective, la curieuse orientation des textes sur les deux faces s'impose avec plus de logique : sous le signe *hṯp* (texte c), le nom dogmatique du dieu, ceux du roi et de la reine, concernent la dédicace du monument, notée par une astuce graphique simple qui consiste à affronter leur sens de lecture<sup>43</sup>. Ils font partie du domaine des officiants.

Hiéroglyphes géants, les signes *hṯp* sont dirigés vers l'extérieur, et signalent que le dieu, satisfait, étend son pouvoir et son action rendue bénéfique par l'offrande (raison d'être de l'autel) vers l'ensemble de l'humanité.

Les protocoles adossés au signe *hṯp* (textes a et b), sur la face supérieure, participent de l'universalité du culte ; ils proviennent du centre de l'autel, et rappellent que le dieu est omniprésent dans tout ce qu'il enserme dans sa course, mais que seuls le roi et la reine, ses associés terrestres, sont les dépositaires de cette puissance, les intermédiaires privilégiés et exclusifs qui connaissent le dieu et le font connaître à l'humanité, et que c'est dans l'union étroite du dieu et des souverains, manifestations visibles (et sans aucun doute audibles, ses « porte-parole » dirait-on aujourd'hui !) de sa puissance, que le fidèle trouvera l'assurance de la prospérité. Il apparaît dès lors comme parfaitement conséquent que tous les textes gravés en bordure de l'autel proviennent du centre du monument, soulignant par cette

37. G. Jéquier, *BIFAO* 19, 1922, p. 241 *sq.* et *Manuel*, Paris, 1924, p. 337-341 ; J. Vandier, *Manuel* II\*\*, p. 588 et fig. 322, p. 590 *sq.*, 678 *sq.*, 855-861, 894 ; É. Drioton, *Miscellanea Gregoriana*, Vatican, 1941, p. 73-81 ; P. Barguet, *Karnak*, Le Caire, 1962, p. 125 *sq.*, 204, 288, 291 *sq.* ; R. Stadelmann, *L'Ä* 1/1, 1975, col. 145-149 ; Fr. Daumas, *Cahiers de Karnak* VI, 1980, p. 264-5. A. Varille, *BIFAO* 41/1, 1942, p. 39-42 (époque ptolémaïque).

38. Par exemple les autels solaires d'Abou-Gourob, de Deir el-Bahari ou des salles solaires de l'*Akh-menou* (bibliographie à la note précédente).

39. Cette différence de hauteur n'est pas considérable (4 cm), et peut être en partie due aux dégradations de la pierre du bloc étudié, voire à un réajustement de ses proportions en vue d'un emploi. Quoiqu'il en soit, il suffirait de compenser la hauteur lors de la préparation du socle pour obtenir un entablement horizontal et régulier.

40. Cf. R.W. Smith & D. Redford, *Akhenaten Temple Project* I, pl. 78 (mais enlever la boutisse inférieure qui ne peut pas être elle-même sous une boutisse), 79 et 80 (assemblage très contestable), ainsi qu'un assemblage réalisé par Chr. Loeben, à paraître ultérieurement.

41. R.W. Smith & D. Redford, *op. cit.* I, pl. 78, 79.

42. Dans ce contexte, il faut se demander si le « petit » bloc anépigraphique faisait partie de cette construction, d'une autre de dimension plus modeste, ou encore s'il n'était pas une table d'offrandes érigée en marge de cet autel, ainsi que le suggèrent les parallèles amarniens (cf. J. Vandier, *op. cit.*, II\*\*, p. 856) ?

43. H.G. Fischer, *Egyptian Studies* II. *The Orientation of Hieroglyphs I. Reversals*, New York, 1977, p. 20-26, 92 *sq.*, 97-106.

disposition que seul ce dialogue intime permettra le maintien de l'équilibre de la création et la perpétuation de ses bienfaits en direction des quatre points cardinaux.

### RÉSUMÉ

Étude d'un fragment de granit conservé à Karnak, ayant appartenu au *Gm-p3-Jtn* de Karnak, datable entre l'an 4 et l'an 5 du règne d'Amenhotep IV. La comparaison avec d'autres monuments de Karnak ou de Tell el-Amarna permet d'attribuer ce fragment à un autel solaire.

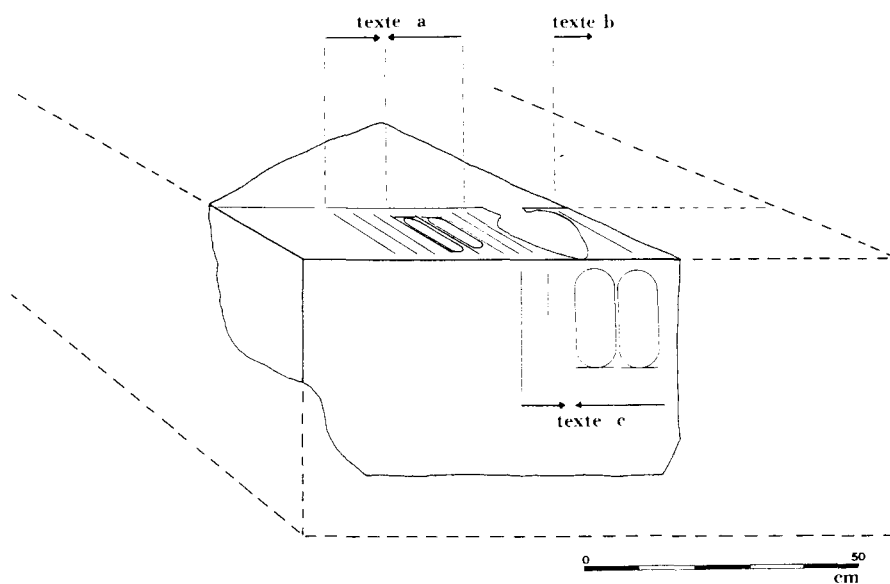


Fig. 1. — Schéma du bloc.



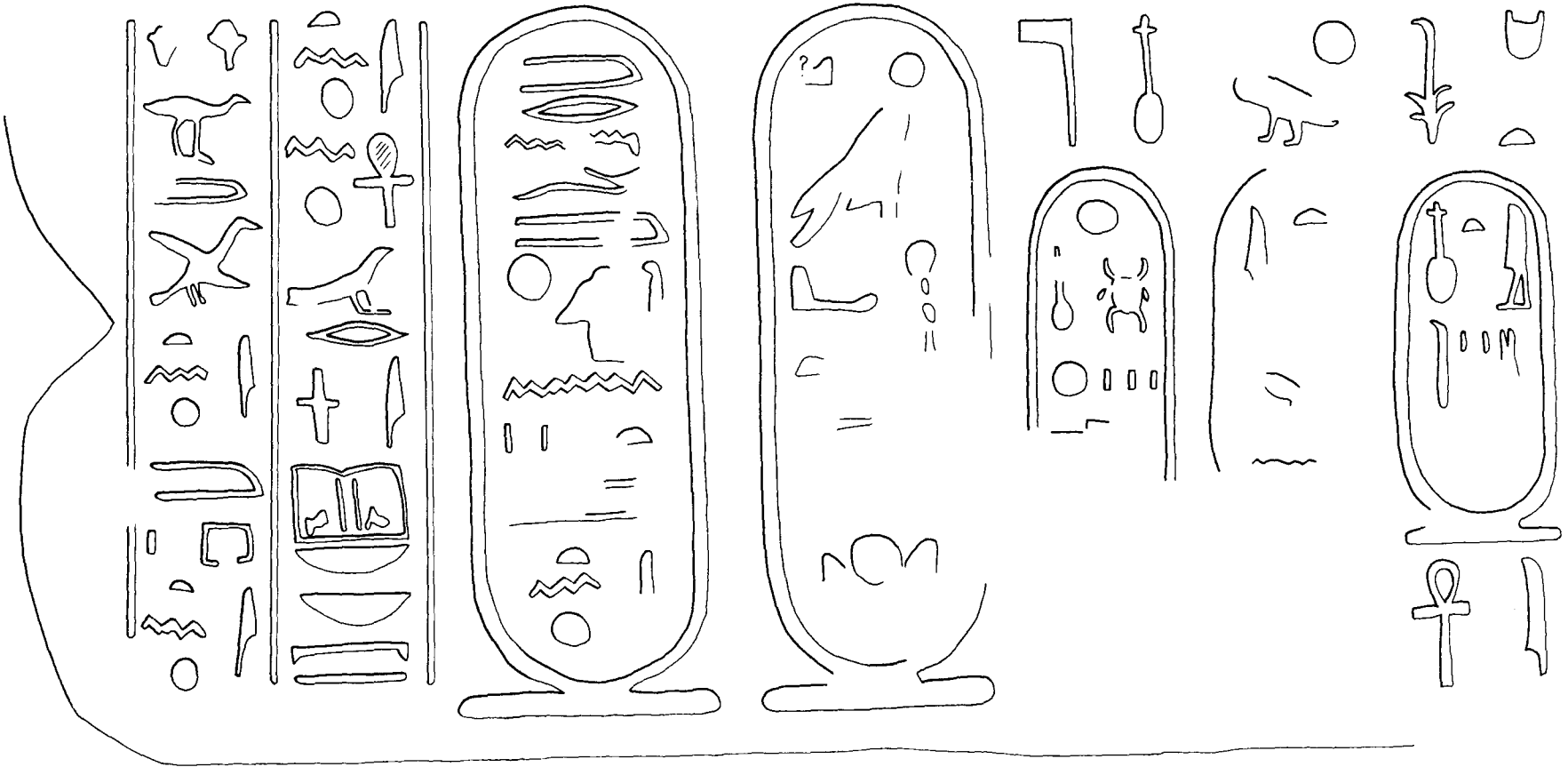


Fig. 2. — Texte a.



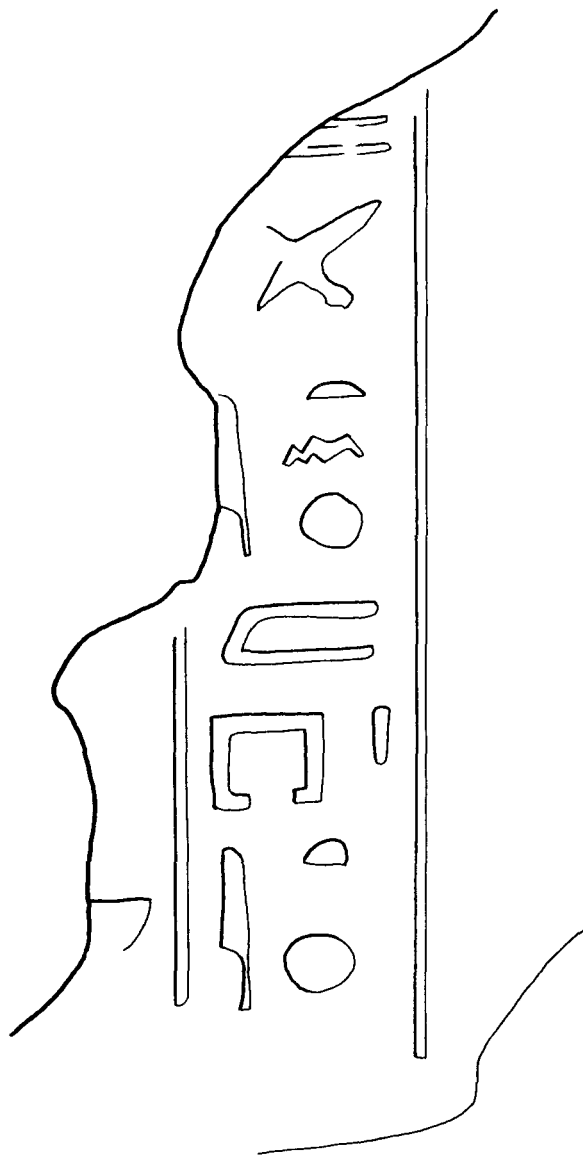


Fig. 3. — Texte b.

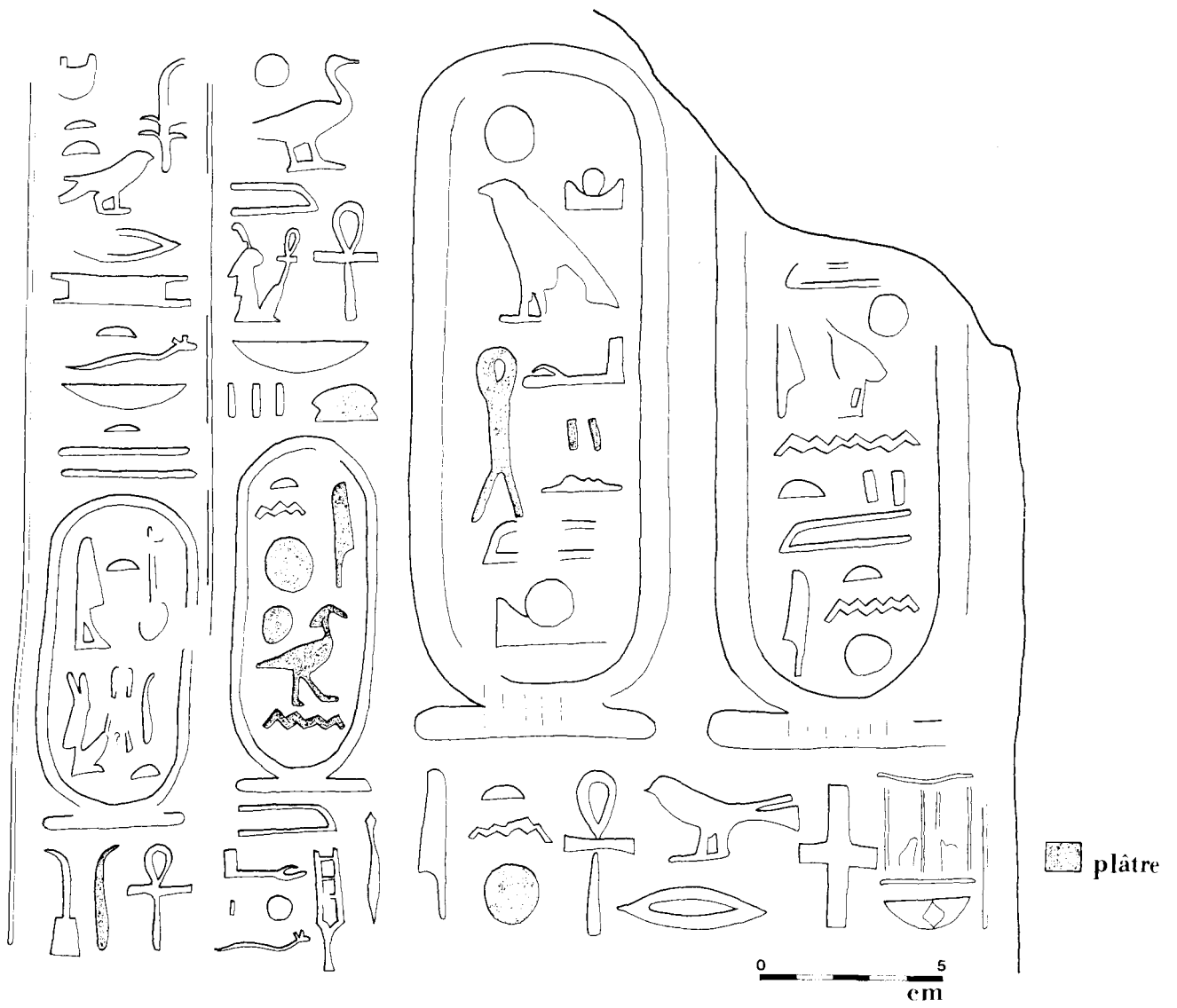
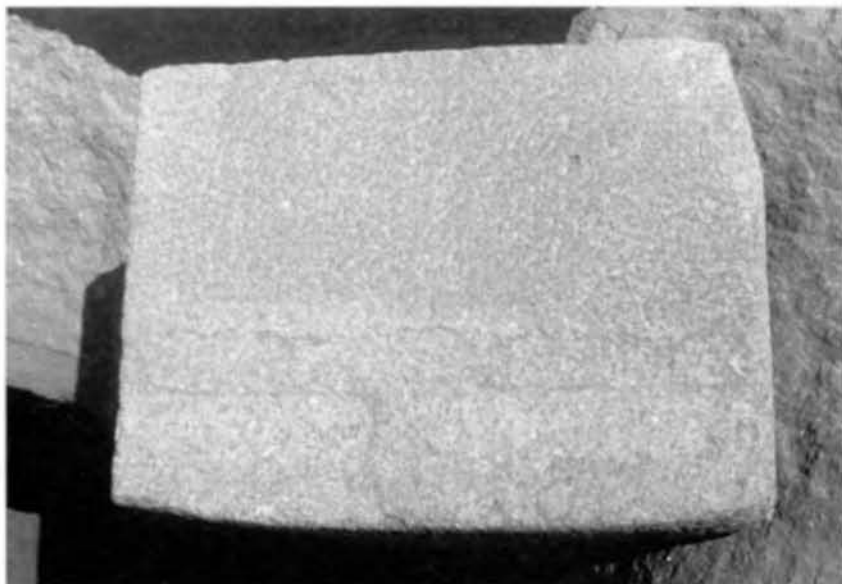


Fig. 4. — Texte c.



1. Fragment d'autel anépigraphé (granit).



2. Fragment d'autel (granit), entreposé dans la cour du X<sup>e</sup> pylône (textes a et b).



3. Détail de l'inscription de la face verticale de l'autel fragmentaire (texte c).